

« Et ils s'engagèrent à lui donner trente pièces d'argent. Et dès lors, il cherchait une occasion favorable pour le livrer. » *Ibid.* 16. Ce n'est pas vingt pièces d'or, comme beaucoup le pensent d'après les Septante, mais vingt pièces d'argent d'après le texte hébreu, que Joseph fut vendu. Le serviteur ne pouvait pas être estimé à un plus haut prix que le Seigneur.

« Or le premier jour des Azymes, les disciples vinrent trouver Jésus, et lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la pâque? » *Ibid.* 17. Le premier jour des Azymes est le quatorzième jour du premier mois, le jour où l'agneau est immolé, où la lune est dans son plein, où le levain est jeté dehors. Or, parmi ces disciples qui s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : « Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? » j'estime que Judas le traître se trouvait aussi.

« Jésus leur répondit : Allez à la ville chez un tel et dites lui : Le Maître dit : Mon temps est proche, je fais la Pâque chez vous avec mes disciples. » *Ibid.* 18. Le nouveau testament garde la manière de parler de l'ancien. Nous lisons en effet fréquemment : « Il lui dit, » et « dans ce lieu-ci et celui-là, » expressions que l'hébreu rend par PHELONI et ELMONI, sans que néanmoins on donne le nom des personnes et

« At illi constituerunt ei triginta argenteos. Et exinde querebat opportunitatem ut eum traderet. » Joseph non, ut multi putant, juxta Septuaginta interpretes, viginti aureis venditus est, sed juxta Hebraicam Veritatem, viginti argenteis; neque enim pretiosior poterat esse servus, quam Dominus.

Prima autem die azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes : Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? » Prima azymorum, quarta decima dies mensis primi est, quando agnus immolatur, et luna plenissima est, et fermentum abjicitur. Inter eos autem discipulos qui accesserunt ad Jesum, interrogantes : « Ubi vis paremus tibi comedere Pascha? » et Judam æstimo fuisse proditorem.

« At Jesus dixit : Ite in civitatem ad quemdam, et dicite ei : Magister dicit : Tempus meum prope est; apud te facio Pascha cum discipulis meis. » Morem veteris Testamenti nova Scriptura conservat. Frequenter legimus : « Dixit ille illi, » et « in loco illo et illo; » quod Hebraice dicitur PHELONI ELMONI et tamen personarum locorumque non ponitur nomen. « Et inventis ibi quemdam, portantem lagenam aquæ. » Quorum

des lieux. « Et vous y trouverez un tel portant une cruche d'eau, » ces noms sont passés sous silence, pour laisser à tous ceux qui doivent faire la Pâque, une plus grande liberté de célébrer la fête.

« Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné et préparèrent la Pâque » *Ibid.* 19. Un autre évangéliste, Luc. xxii, écrit qu'ils trouvèrent une grande chambre toute meublée et nettoyée, et qu'ils y préparèrent la Pâque. Il me semble que ce cénacle représente la loi spirituelle qui sort des étroitesse de la lettre, pour recevoir dignement sur un trône élevé le Sauveur, au témoignage de saint Paul. *Philipp.* iii, qui méprise comme ordures et choses viles, ce qu'il considèrerait auparavant comme un gain, pour préparer au Seigneur une demeure digne de lui.

« Or le soir étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples, » *Ibid.* 20. Judas fait tout pour empêcher qu'on le soupçonne de trahison.

« Et pendant qu'ils mangeaient, il leur dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous doit me trahir. » *Ibid.* 21. Le Sauveur qui avait prédit sa passion, prédit encore sa trahison, (offrant ainsi au traître une occasion de se repentir) afin que le traître, comprenant que ses pensées et ses desseins secrets sont connus, se repente de ce qu'il a fait. Et pourtant il ne le désigne

idcirco vocabula prætermissa sunt, ut omnibus qui Pascha facturi sunt, libera festivitatis occasio panderetur.

« Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, et paraverunt Pascha. » In alio Evangelista scriptum est *Luc.* xxii, quod invenerunt cœnaculum magnum, stratum atque mundatum, et ibi paraverunt ei. Videtur autem mihi cœnaculum, lex spiritualis intelligi, quæ de angustiis litteræ egrediens in sublimi loco recipit Salvatorem, Paulo idipsum loquente *Philipp.* viii, quod ea quæ ante pro lucro reputabat, quasi purgamenta quisquillasque contempserit, ut dignum Domino hospitium præpararet.

« Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis. » Omnia sic agit Judas, ut tollatur suspicio proditoris.

« Et edentibus illis, dixit : Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est. » Qui de passione prædixerat, et de proditore prædicit, dans locum penitentiae, ut cum intellexisset sciri cogitationes suas et occulta consilia, poeniteret eum facti sui, et tamen non designat specialiter, ne manifeste coargutus,

pas personnellement, de peur qu'en se voyant découvert, il n'abdique toute pudeur. Il se contente de mettre la faute sur tous en général, pour que le coupable fasse pénitence.

« Ils en furent fort attristés, et chacun d'eux commença à lui dire : Est-ce moi, Seigneur? » *Ibid.* 22. Et certainement les onze apôtres, savaient qu'ils n'avaient jamais nourri de pareils desseins contre le Seigneur. Mais ils croient plus à leur Maître qu'à eux-mêmes; défiants de leur propre fragilité, pleins de tristesse, ils le questionnent sur un péché dont ils n'ont point conscience.

« Mais il leur répondit : Celui qui met la main au plat avec moi me trahira. » *Ibid.* 23. Admirable patience du Seigneur! Il avait dit une première fois : « L'un de vous doit me trahir. » Le traître persévère dans son crime; il le désigne plus clairement sans toutefois prononcer son nom. Quand tous les autres s'attristent, retirent leurs mains et cessent de porter les aliments à leur bouche, Judas lui, avec cette audace et cette effronterie qu'il devait montrer en le livrant, met avec son maître la main au plat, pour feindre par cette hardiesse une bonne conscience.

« Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi. » *Ibid.* 24. Repris une première et une seconde fois, le traître n'abandonne pas ses projets de trahison. La patience du Sei-

gneur alimente sa scélératesse, et il s'amasse un trésor de colère pour le jour de colère. *Rom.* ii. Le châtement est prédit, pour que l'annonce des supplices qui l'attendent, ramène au bien celui sur qui la simple pudeur a été impuissante. Pour ce qui suit :

« Il était bon pour cet homme qu'il ne fût pas né, » on ne doit pas l'entendre en ce sens qu'il se fut trouvé bien avant d'être né; car personne ne peut se trouver bien qu'après être né. Mais simplement qu'il vaut beaucoup mieux ne pas vivre, que vivre mal.

« Mais Judas qui l'a trahi, prenant la parole, dit : » *Ibid.* 25. Voyant que les autres apôtres pleins de tristesse, et d'une grande tristesse, avaient demandé : « Est-ce moi, Seigneur? », il craint que son silence ne le fasse soupçonner, et il interroge à son tour, lui que sa conscience accusait, et qui avait hardiment mis la main au plat.

« Est-ce moi, Maître? Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. » Sa question est empreinte de flatterie affectueuse et sent l'incrédulité. Les autres qui ne devaient pas trahir, disent : « Est-ce moi, Seigneur? » Lui, le traître, n'appelle pas Jésus Seigneur, il l'appelle Maître; comme si ce devait être une excuse pour lui de lui avoir refusé le titre de Seigneur, et de n'avoir trahi que le Maître. « Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. » Il répond au traître de la même façon qu'il répondra plus tard à Pilate.

impudentior fieret. Mittit crimen in numero, ut conscius agat poenitentiam.

« Et contristati valde, coperunt singuli dicere : Numquid ego sum, Domine? » Et certe noverant undecim apostoli, quod nihil tale contra Dominum cogitarent; sed plus credunt magistro, quam sibi; pertimescentes fragilitatem suam, tristes interrogant de peccato, cujus conscientiam non habebant.

« At ipse respondens, ait : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet » O mira Domini patientia! Primum dixerat : « unus vestrum me traditurus est. » Perseverat proditor in malo, manifestius arguit, et tamen nomen propriæ non designat. Judas cæteris contristatis, et retrahentibus manum, et interdientibus cibos ori suo, temeritate et impudentia, qua proditurus erat, etiam manum cum magistro mittit in paropside, ut audacia bonam conscientiam mentiretur.

« Væ autem homini illi, per quem Filius hominis tradetur. » Nec primo, nec secundo correptus a prodicione retrahit pedem, sed patientia Domini nutrit impudentiam suam, et thesaurizat sibi iram in die iræ

Rom. ii. Poena prædicitur, ut quem pudor non vicerat, corrigant denuntiata supplicia. Quod autem sequitur :

« Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille; » non ideo putandus est ante fuisse, quam nasceretur, quia nulli possit bene esse, nisi ei qui fuerit; sed simpliciter dictum est, multo melius esse, non subsistere, quam male subsistere.

« Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit, » Quia cæteri tristes, et valde tristes interrogaverant : « Numquid ego sum, Domine? » Ne tacendo se prodere videretur, et ipse similiter interrogat, quem conscientia remordebat, qui manum audacter miserat in paropside.

« Numquid ego sum, rabbi? Ait illi : Tu dixisti. » Et blandientis jungit affectum, sive incredulitatis signum. Cæteri enim qui non erant proditori, dicunt : « Numquid ego sum, Domine? » Iste qui proditurus erat, non Dominum, sed magistrum vocat, quasi excusationem habeat, si Domino denegato, saltem magistrum prodiderit. « Et ait illi : Tu dixisti. » Eadem responsione confutatus est proditor, qua Pilato postea respondurus est.

« Mais pendant qu'il soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Et prenant le calice, il rendit grâces, et le leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour beaucoup, pour la rémission des péchés » *Ibid.* 26 *seqq.* Après avoir accompli la Pâque figurative, et mangé la chair de l'agneau avec ses apôtres, il prend le pain qui fortifie le cœur de l'homme, et passe au vrai Sacrement de la Pâque, pour représenter, mais cette fois dans la vérité de son corps et de son sang, le sacrifice figuratif du pain et du vin, que Melchisédech prêtre du Très-Haut avait offert autrefois. *Genes.* xiv. L'un est le calice du premier mois, et l'autre le calice du second mois, en sorte que celui qui n'aura pu le premier mois manger l'agneau dans la société des saints, mange le second mois le bouc en compagnie des pénitents,

« Or je vous déclare que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » *Ibid.* 19. Il passe du charnel au spirituel. Cette vigne transplantée d'Égypte est le peuple d'Israël, auquel le Seigneur dit par la bouche de Jérémie : « Pour moi, je vous ai plantée comme une vigne véritable,

« Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, et ait : Accipite et comedite, hoc est corpus meum. Et accipiens calicem, gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes. Hic est enim sanguis meus novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum. » Postquam typicum Pascha fuerat impletum, et agni carnes cum apostolis comederat, assumit panem, qui confortat cor hominis, et ad verum Paschæ transgreditur sacramentum, ut quomodo in præfiguratione ejus Melchisedech, summi Dei sacerdos, panem et vinum offerens fecerat *Genes.* xiv. ipse quoque in veritate sui corporis et sanguinis repræsentaret. In Luca legimus duos calices quibus discipulis propinavit *Luc.* xxii. Unum primi mensis, et alterum secundi, ut qui inter sanctos primo mense agnum comedere non potuerit, secundo inter penitentes hædum comedat.

« Dico autem vobis, non bibam amodo de hoc genere vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. » De carnalibus transit ad spiritualia, quod vinea de Ægypto transplantata sit populus Israel, cui per Jeremiam Dominus

comment donc êtes vous devenue pleine de l'amertume d'un plant bâtard. » *Jerem.* ii, 21. Le prophète Isaïe dans le cantique qu'il chante au bien-aimé, et l'Écriture entière en témoignent en différents endroits. Le Seigneur déclare donc qu'il ne boira plus du tout de cette vigne, sinon dans le royaume de son Père. Le royaume du Père est, je pense, la foi des croyants; et l'Apôtre confirme cette interprétation lorsqu'il dit : « Le royaume de Dieu est en vous » *Luc.* xvii, 21. Ainsi lorsque les Juifs auront reçu le royaume du Père, (notez qu'il dit : du Père, et non de Dieu,) car tout le Père est le nom du Fils, lorsque, dis-je, ils auront cru en Dieu le Père, et que le Père les aura conduits au Fils, alors le Seigneur boira de leur vin, et comme le fit Joseph lorsqu'il régnait en Égypte, il s'enivrera avec ses frères. *Genes.* XLIII

« Et ayant dit le cantique, ils sortirent pour s'en aller sur la montagne des Oliviers. » *Ibid.* 38. C'est ce que nous lisons dans un psaume; « Tous les riches de la terre ont mangé et ont adoré. » *Psalms.* xxi, 30. Suivant cet exemple, quiconque s'est rassasié du pain du Sauveur, et enivré de son calice, peut louer le Seigneur et monter sur la montagne des Oliviers, où se trouve le repos de la fatigue, la consolation de la douleur, et la claire vue de la véritable lumière.

« Alors Jésus leur dit : vous éprouverez tous

loquitur : « Ego te plantavi vineam veram, quomodo mutata es in amaritudinem vitis alienæ [Al. aliena] » *Jerem.* ii, 21? Et Isaïas propheta in cantico quod dilecto canit, et omnis sparsim Scriptura testatur. Dicit ergo se Dominus de hac vinea nequaquam esse bibiturum, nisi in regno Patris sui. Regnum Patris, fidem puto esse credentium, Apostolo quoque idipsum confirmante : « Regnum Dei intra vos est » *Luc.* xvii, 21. Ergo cum Judæi receperint regnum Patris (attende quod dicat, Patris, non Dei), omnis Pater nomen est Filii. Cum, inquam, crediderint in Deum Patrem, et adduxerit eos Pater ad Filium, tunc de vino eorum bibet Dominus, et in similitudinem Joseph regnans in Ægypto, inebriabitur cum fratribus suis *Genes.* XLIII.

« Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti. » Hoc est quod in quodam psalmo legimus : « Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ » *Ps.* xxi, 30. Juxta hoc exemplum, qui Salvatoris pane saturatus, et calice inebriatus fuerit, potest laudare Dominum et conscendere in montem Oliveti, ubi laborum refectio, dolorisque solatium, et veri luminis notitia est.

« Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum

cette nuit, du scandale à cause de moi. » *Ibid.* 31. Il leur annonce d'avance ce qu'ils doivent éprouver, afin qu'après l'avoir éprouvé, ils ne désespèrent point de leur salut, mais se sauvent en faisant pénitence. Et il ajoute avec insistance : « Vous éprouverez du scandale cette nuit; » car de même que ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit; de même ceux qui éprouvent du scandale, l'éprouvent la nuit et dans les ténèbres. 1 *Thessal.* v. Pour nous, disons : « La nuit est passée, et le jour approche. » *Rom.* xiii, 12.

« Car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées; mais après que je serai réssuscité, je vous précéderai en Galilée. » *Ibid.* 32 Ceci est écrit en d'autres termes dans le prophète Zacharie; et (si je ne me trompe) c'est le prophète lui-même qui dit à Dieu : « Frappez le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. » *Zach.* xiii, 7. Pareillement le psaume soixante-huit, qui est tout entier chanté par le Seigneur, concorde avec cette interprétation : « Parcequ'ils ont persécuté celui que vous avez frappé. » Le bon pasteur est frappé, afin de donner sa vie pour ses brebis, afin que des nombreux troupeaux de l'erreur, il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. *Joan.* x. Nous nous sommes étendus plus longuement sur ce verset dans l'opuscule que nous avons écrit sur la meilleure méthode d'interprétation.

« Respondens autem Petrus, ait illi : Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego numquam scandalizabor. » Non est temeritas, nec mendacium; sed fides est apostoli Petri, et ardens affectus erga Dominum Salvatorem, de quo supra diximus.

« Ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis. » Et Petrus de ardore fidei promittebat, et Salvator quasi Deus futura noverat. Et nota quod Petrus in nocte neget, et neget tertio. Postquam autem gallus cecinit, et decrescentibus tenebris vicina lux nuntiata est, conversus flêvit amare, negationis sordes penitentiae lacrymis lavans.

« Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : Sedete hic, donec vadam illuc et orem. » Gethsemani interpretatur, « vallis pinguisima, » in qua jussit discipulos sedere paulisper et expectare redeuntem, donec pro cunctis solus Dominus oraret.

« Mais Pierre prenant la parole lui dit : Quand tous les autres se scandaliseraient à votre sujet, moi, je ne me scandaliserai jamais. » *Ibid.* 33. Ce n'est pas de la part de l'apôtre Pierre, témérité ou mensonge, mais foi vive et ardent amour pour le Sauveur son maître. Nous en avons parlé plus haut.

« Jésus lui répartit : Je vous dis en vérité que cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. » *Ibid.* 34. D'un côté, Pierre promettait, entraîné par la vivacité de sa foi; de l'autre, en sa qualité de Dieu, le Sauveur connaissait l'avenir. Et remarquez que c'est par nuit que Pierre renonce et renonce trois fois; mais lorsque le coq chante, et que la décroissance des ténèbres annonce l'approche du jour, Pierre réfléchissant pleure amèrement, et lave dans les larmes du repentir les souillures de son renoncement.

« Après cela, Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et il dit à ses disciples : Demeurez ici pendant que je m'en irai là pour prier. » *Ibid.* 36. Gethsémani signifie « la vallée très grasse; » c'est là que le Seigneur commanda à ses disciples de demeurer quelque temps, et d'attendre pendant qu'il prierait seul pour tous.

« Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être saisi de tristesse et d'affliction. » *Ibid.* 37. Ce que nous avons dit plus haut de la passion et de la propassion se re-

« Respondens autem Petrus, ait illi : Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego numquam scandalizabor. » Non est temeritas, nec mendacium; sed fides est apostoli Petri, et ardens affectus erga Dominum Salvatorem, de quo supra diximus.

« Ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis. » Et Petrus de ardore fidei promittebat, et Salvator quasi Deus futura noverat. Et nota quod Petrus in nocte neget, et neget tertio. Postquam autem gallus cecinit, et decrescentibus tenebris vicina lux nuntiata est, conversus flêvit amare, negationis sordes penitentiae lacrymis lavans.

« Tunc venit Jesus cum illis in villam, quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : Sedete hic, donec vadam illuc et orem. » Gethsemani interpretatur, « vallis pinguisima, » in qua jussit discipulos sedere paulisper et expectare redeuntem, donec pro cunctis solus Dominus oraret.

« Et assumpto Petro et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mœstus esse. » Illud quod supra diximus de passione et propensione, etiam in præsentî capitulo

présente dans le verset actuel. Pour nous convaincre qu'il a vraiment pris la nature humaine, le Seigneur a été vraiment saisi de tristesse; mais pour que sa passion ne fut pas supérieure à son courage, il a par propassion commencé à être triste. Car, autre chose est d'être triste, autre chose de commencer à être triste. Or il était triste, non par crainte de la souffrance, lui qui n'était venu que pour souffrir, et qui reprochait à Pierre sa timidité; mais à cause de l'infortuné Judas, du scandale de tous ses apôtres, du rejet du peuple juif, et de la ruine de la malheureuse Jérusalem. Ainsi Jonas s'attrista jadis de voir se dessécher la citrouille ou le lierre qui lui formait un abri, *Jon. iv.* Mais si les hérétiques attribuent la tristesse de son âme à sa passion, et non à l'amour qu'il ressent pour ceux qui vont périr, qu'ils disent comment ils expliquent cette parole que Dieu dit par la bouche d'Ézéchiël : « Et en toutes ces choses vous m'avez rempli de tristesse. » *Ezech. xvi. sec. LXX.*

« Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi. » *Ibid. 38.* Ce qui est triste, c'est son âme; et elle est triste, non pas à cause de la mort, mais jusqu'à la mort, jusqu'à ce qu'il ait par sa passion délivré ses apôtres. S'il leur dit : « demeurez ici et veillez avec moi, » ce n'est pas qu'il leur interdise de dormir, le moment n'en

ostenditur, quod Dominus, ut veritatem probaret assumpti hominis, vere quidem contristatus sit, sed ne passio in animo illius dominaretur, per propassionem coeperit contristari. Aliud est enim contristari, et aliud incipere contristari. Contristabatur autem non timore patiendi, qui ad hoc venerat ut pateretur, et Petrum timiditatis arguerat; sed propter infelicissimum Judam, et scandalum omnium apostolorum, et rejectionem populi Judæorum, et eversionem miseræ Jerusalem. Unde et Jonas super ariditate cucurbitæ vel hederæ contristatus est *Jonæ iv.*, nolens perire quondam tabernaculum suum. Si autem tristitiam animi, non affectum Salvatoris erga perituros, sed passionem hæretici interpretantur, respondeant, quomodo exponunt illud quod ex persona Dei per Ezechielem dicitur : « Et in omnibus istis contristabas me » *Ezech. xvi. sec. LXX.*

« Tunc ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem : Sustinete hic, et vigilate mecum. » Quæ contristatur, anima est, et [*Al. sed*] non propter mortem, sed usque ad mortem contristatur, donec apostolos sua liberet passione. Quod autem præcepit : » Sustinete hic,

serait guère opportun quand le combat est imminent; mais il veut leur défendre le sommeil de l'infidélité et l'engourdissement de l'esprit. Que ceux donc qui soutiennent que l'âme de Jésus n'était pas une âme raisonnable, nous expliquent comment il a pu être triste, et connaître la durée de sa tristesse. Car bien que les animaux privés de raison puissent être tristes, ils ne connaissent cependant ni les causes de leur tristesse, ni le temps pendant lequel elle doit se prolonger.

« Et s'étant avancé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi, mais néanmoins qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. » *Ibid. 39.* Après avoir dit aux apôtres de demeurer et de prier avec lui, le Seigneur s'éloignant un peu, se prosterna le visage contre terre; par cette posture de son corps, il montre l'humilité de son âme; et il dit dans un langage caressant : « Mon Père, » et il demande que, si cela est possible, le calice de sa passion, dont nous avons parlé tout à l'heure, passe loin de lui. Ce n'est point par crainte de la souffrance qu'il le demande, mais par miséricorde pour le peuple autrefois privilégié : il voudrait que le calice qu'il doit boire, lui soit présenté par un autre que par lui. Aussi est-ce avec intention qu'il dit, non pas : « que le calice, » mais « que

et vigilate mecum, » non a somno prohibet, cujus tempus non erat imminente discrimine; sed a somno infidelitatis, et torpore mentis. Dicant ergo qui irrationabilem Jesum sumpsisse animam suspicantur, quomodo contristetur et noverit tempus tristitiae. Quamquam enim et bruta animalia moreant, tamen non noverunt nec causas, nec tempus usque ad quod debeant contristari.

« Et progressus pusillum, procidit in faciem suam, orans et dicens : Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. » Dato apostolis præcepto, ut sustinerent, vigilarentque cum Domino, paululum procedens ruit in faciem suam, et humilitatem mentis habitu carnis ostendit, dicitque blandiens : « *Mi Pater,* » et postulat ut, si possibile est, transeat ab eo passionis calix, de quo supra diximus. Postulat autem non timore patiendi, sed misericordia prioris populi, ne ab illis bibat calicem propinatum. Unde et signanter non dixit, « transeat a me calix, sed calix iste, » hoc est, populi Judæorum, qui excusationem ignorantiae habere non potest, si me occi-

ce calice s'éloigne de moi, » c'est-à-dire, le calice du peuple juif qui ne peut avoir, en me faisant mourir, l'excuse de l'ignorance, puisqu'il possède la Loi et les Prophètes qui chaque jour lui parlent de moi. Toutefois, rentrant en lui-même, comme Dieu et Fils de Dieu, il accepte ce qu'il venait comme homme de repousser avec effroi : « Mais néanmoins qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. » Que se fasse, dit-il, non ce que désire et demande ma nature humaine, mais ce pourquoi je suis par votre volonté descendu sur la terre.

« Il vint ensuite vers ses disciples; il les trouva endormis, et il dit à Pierre : Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi. » *Ibid. 40.* L'apôtre qui disait plus haut : quand tous les autres se scandaliseraient à votre sujet, pour moi je ne me scandaliserai jamais, est endormi, et chez lui, le sommeil a été plus fort que le chagrin.

« Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. » *Ibid. 41.* Il est impossible que l'âme humaine ne soit pas tentée. Aussi disons-nous [dans l'Oraison Dominicale : « Ne nous induisez pas dans la tentation que nous ne pourrions supporter. » *Matth. vi. 13. Luc. xi. 4.* Ainsi nous ne refusons pas absolument la tentation, mais nous demandons la force de supporter la tentation. Il ne dit donc point présentement : « Veillez et priez, afin de ne pas être tentés », mais : « afin que vous ne tombiez point

derit, habens Legem et prophetas, qui me quotidie vaticinantur. Attamen revertens in semetipsum, quod ex hominis persona trepidanter renuerat, ex Dei Filiique confirmat. « Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. » Non, inquit, hoc fiat, quod humano affectu loquor; sed propter quod ad terras tua voluntate descendi.

« Et venit ad discipulos suos, et invenit eos dormientes, et dicit Petro : Sic non potuisti una hora vigilare mecum? » Ille qui supra dixerat : Etiam si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor, nunc tristitiæ magnitudine somnum vincere non potest.

« Vigilare et orate, ut non intretis in tentationem. » Impossible est humanam animam non tentari. Unde et in Oratione Dominica dicimus : « Ne nos inducas in tentationem, quam ferre non possumus » [*Al. possumus*] » *Matth. vi. 13; Luc. xi. 4.* Non tentationem penitus refusantes, sed vires sustinendi in tentationibus deprecantes. Ergo et in præsentiarum non ait. « Vigilare et orate, ne tentemini; sed, » ne intretis in tentationem, » hoc est, ne tentatio vos superet et vincat, et vos intra

dans la tentation, » c'est à dire, afin que la tentation ne soit pas plus forte que vous, et ne vous enserme pas dans ses liens. Par exemple, le martyr qui verse son sang pour rendre témoignage au Sauveur, est, il est vrai, tenté; mais il n'est point pris dans les filets de la tentation; tandis que celui qui renie sa foi, tombe dans les pièges de la tentation.

« L'esprit est prompt, mais la chair est faible. » Ceci est à l'adresse des âmes téméraires qui s'imaginent pouvoir faire tout ce qu'elles croient. Ainsi, plus nous sentons de confiance dans la vivacité de notre esprit, et plus nous avons à redouter la fragilité de notre chair. Et cependant selon l'Apôtre, c'est par l'esprit que nous faisons mourir les œuvres de la chair. *I Petr. iii.*

« Il s'en alla une seconde fois et pria en disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. » *Ibid. 42.* Il prie pour la seconde fois, et il demande que si Ninive ne peut être sauvée, sans que la citrouille se dessèche, la volonté de son père soit faite, laquelle n'est pas opposée à la volonté du Fils, puisque c'est le Fils qui dit par la bouche du Prophète : « Pour faire votre volonté ô mon Dieu, c'est ce que j'ai voulu. » *Psal. xxxix. 9.*

« Il revint de nouveau et les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis. Et les quittant il s'en alla encore, et pria pour la troisième fois,

casses suos teneat. Verbi gratia : Martyr, qui pro confessione Domini sanguinem fundit, tentatus quidem est; sed tentationum [*Al. tentationis*] retibus non ligatur. Qui autem negat, in plagas tentationis incurrit.

« Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma. » Hoc adversum temerarios, qui quidquid crediderint, putant se posse consequi. Itaque quantum de ardore mentis confidimus, tantum de carnis fragilitate timeamus. Sed tamen juxta Apostolum, in spiritu carnis opera mortificantur *Petr. iii.*

« Iterum secundo abiit et oravit, dicens : Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. » Secundo orat, ut si Ninive aliter salvari non potest, nisi aruerit cucurbita, fiat voluntas Patris, quæ non est contraria Filii voluntati, dicente ipso per prophetam : « Ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui » *Ps. xxxix. 9.*

« Et venit iterum, et invenit eos dormientes. Erant enim oculi eorum gravati. Et relicti illis, iterum abiit, et oravit tertio, eundem sermonem dicens. » Solus